

Banlieue. Ils ont fait craquer leurs cités

dimanche 22 novembre 2009

Brahim Nait-Balk raconte sa MEDIATISATION, la réaction de ses proches, de ses ami(e)s et des inconnus dans le magazine TETU du mois de NOVEMBRE

" Mon livre est une main tendue à tous les jeunes qui sont en souffrance en banlieue ou ailleurs." Brahim Nait-Balk

Dans cette article, témoignages de Brahim Nait-Balk, Karim Hammour, Franck Chaumont et Fouad Zéraoui.

BANLIEUE, Ils ont fait craquer leurs cités

Deux générations, deux regards sur les gays en banlieue et la vie dans les cités : en acceptant de témoigner, Brahim Nait-Balk, 46 ans, et Karim Hammour, 20 ans, ont vécu un véritable coming out médiatique. Impressions après coup. Texte MARC ENDEWELD Photos DAVID BALICKI



Ca faisait dix ans que Brahim Nait-Balk avait envie d'écrire, de témoigner, de mettre à nu sa colère, ses incertitudes et ses souffrances. Pour dire « stop » à ce qu'il a vécu durant trop longtemps :

les regards, les brimades, les violences sexuelles ... « À la sortie d'Un homo dans la cité, ni mes amis, ni ma famille ne savaient ce que j'avais enduré, nous confie-t-il d'entrée. Et encore, le texte initial que j'avais écrit de mon côté était encore plus violent. Je l'ai retravaillé ensuite avec Florence Assouline quand j'ai trouvé un éditeur. » Alors quand Brahim est apparu dans les médias évoquant les difficultés qu'il a connues, ce fut l'étonnement dans sa famille. Brahim avait déjà fait son coming out, mais ses sœurs et frères n'étaient pas préparés à tant de visibilité, et surtout, à tant de vérité :

« Comment ça se fait qu'on l'apprend avec tout le monde ? », s'interrogea l'un d'eux. « Ils culpabilisent. Un de mes frères m'a dit que s'il avait été tenu au courant des agressions que j'ai subies, il m'aurait vengé. Mais à l'époque je n'étais pas prêt à m'accepter. Je ne me sentais bien nulle part. » « JE N'AI PLUS RIEN À PERDRE » Justement, à 46 ans, il répète souvent : « Je n'ai plus rien à perdre. » Si son livre est « une main tendue à tous les jeunes qui sont en souffrance en banlieue ou ailleurs », c'est également « un bol d'air » pour lui. « Il y a vingt ans, je me refusais d'être homo, j'étais le chef de famille, j'élevais mes frères et sœurs. » Aujourd'hui, il a envie de dénoncer « l'hypocrisie maghrébine où l'homosexualité fonctionne dans le non-dit ». Une hypocrisie bien partagée ... Éducateur spécialisé de profession, il note ainsi : « Tout le monde a une part de responsabilité, y compris mes collègues. »

« Mon livre est une main tendue à tous les jeunes qui sont en souffrance en banlieue ou ailleurs. » Brahim Nait-Balk

Jeune adulte, Brahim se souvient qu'il avait du mal à vivre son homosexualité : « À 21 ans, du côté d'Aulnay-sous-Bois, j'écoutais souvent Radio FG. Vu que j'étais dans un environnement fermé, je m'évadais à travers les différentes émissions, je découvrais le monde homo à travers une radio. C'était le seul refuge que j'avais. » Viennent ensuite les sorties à Paris, puis les premières affirmations : il y a sept ans, il devient ainsi l'animateur de l'émission de radio Homo Micro, sur Fréquence Paris Plurielle. Quelques années après, il relève un nouveau défi en devenant l'entraîneur du Paris Foot Gay : « Deux activités qui m'ont permis de m'émanciper. Les hétéros qui nous rejoignent dans notre équipe, ils nous aident quelque part. C'est ce message de dialogue que je voulais faire passer au club de Créteil Bébel.

Il est toujours important de discuter. »

La meilleure preuve : suite à son exposition médiatique, Brahim a reçu de nombreuses réactions positives, comme celle de ce livreur de pizza « qui avait le look de cité, tunisien, hétéro, et qui m'a dit que c'était vraiment bien ce que j'avais dit à la télé. Que c'était vraiment courageux. » « CE N'EST PAS DU COURAGE »

Beaucoup ont dit la même chose à Karim Hammour, quand il est apparu dans les médias après avoir témoigné dans le livre Homo Ghetto, de Franck Chaumont : « Les gens ont souvent vu en moi une preuve de courage. Or, pour moi, ce n'était pas un acte d'héroïsme ! Des gens m'ont même envoyé des messages en disant : "Ton existence est vitale pour nous" ! » Projecteurs médiatiques braqués sur lui, ce jeune homme de 20 ans reste bien dans ses baskets.

« Dire d'un bloc que la "culture maghrébine" est en soi homophobe est réducteur. Toute culture compose ses contradictions. » Karim Hammour

Il n'a pourtant pas fait les choses à moitié : un portrait avec photo dans Le Parisien, de multiples interviews à la télé et en radio. « Je suis quelqu'un d'entier », souffle-t-il. Alors il assume tout, même s'il ne pensait pas que « ça prendrait une telle ampleur ». « Je l'ai fait un peu naïvement. Je ne suis pas dans un militantisme effréné. J'ai vécu ça un peu passivement face aux journalistes. » Et il ajoute : « Le fait de témoigner ne m'a pas beaucoup coûté. Après la gay pride 2008, j'avais d'ailleurs déjà été interviewé dans L'Humanité. Pour moi, c'était une continuité. »

PREMIER COPAIN À 13 ANS

D'ailleurs, Karim, que Thierry Ardisson a trouvé « très mignon » lors de l'enregistrement de son émission Salut les terriens, était tout de même un peu habitué à se retrouver à la lumière, après avoir joué un hétéro dans la série gay Beurs Apart. Et s'il a accepté d'être exposé autant, c'est qu'il aurait aimé lorsqu'il avait 13 ans, « voir un mec parler à la télé de son homosexualité d'une manière épanouissante ».

« D'ailleurs, je n'ai jamais ressenti une quelconque culpabilité à l'égard de mon homosexualité », nous dit-il très tranquillement. Karim s'est construit à partir « de points d'ancrage multiples : cité, famille, voyages ... » Durant son enfance et son adolescence, sa vie fut partagée entre une cité de Trappes, où habitent ses parents, et une banlieue chic près de Versailles, où il a été élevé par sa tante et son oncle depuis l'âge de 2 ans. « J'ai reçu beaucoup d'amour de leur part », confie-t-il. Et très vite, contrairement à Brahim, il vit son homosexualité : « Mon premier petit copain, je l'ai rencontré dans la rue, lui avait 19 ans, moi j'en avais 13, je lui ai dit que j'en avais 16 ... » À l'époque, il réalise de « belles rencontres », mais n'éprouve pas le besoin de le dire, pas encore. Comme tout ado, c'était son jardin secret : « Mais, en grandissant, j'ai senti la pression familiale pour le mariage, et n'ayant pas voulu mentir j'ai commencé à dire la vérité. » À sa sœur, d'abord, puis, en laissant des indices à ses cousins ...

Il y a cinq mois à peine, il se décide à le dire à sa tante, dont il se sent très proche : « Elle m'a alors dressé un portrait noir de l'homosexualité, j'ai dû casser cette image, ce portrait sinistre. » Seuls ses parents n'étaient pas encore au courant quand il est apparu dans Le Parisien : « Personne ne lit le journal à la maison. Je ne pensais pas que ce journal était autant lu, je pensais que ça se passerait comme avec L'Humanité.

Et finalement, mon père a lu mon portrait. Rejet immédiat du paternel, qu'il espère "temporaire", bien que n'étant pas très proche de lui, et « grande surprise » de sa mère : « Ils ne sont pas homophobes par haine intrinsèque des homos, mais par méconnaissance. » Philosophe, il ajoute : « Grandir, c'est

aussi trouver des défauts chez ceux qui nous ont éduqués. » Il peut d'autant plus le faire qu'à peine âgé de 20 ans, il est déjà autonome, réussit dans ses études de psychologie, et vit désormais à Paris : « Je suis suffisamment armé dans ma vie sur le plan affectif, identitaire, et social, pour ne plus ressentir le besoin d'un soutien de ma famille », remarque-t-il.

RACCOURCIS MÉDIATIQUES

Et avec le temps, il s'est fabriqué ses propres repères : « Je me suis mis à rechercher des modèles du côté des intellectuels arabes et homosexuels. Pour moi, avant, un philosophe arabe, ça n'existait pas ! » Peu étonnant qu'il n'ait guère supporté les raccourcis médiatiques et les caricatures de ces dernières semaines : « Dire d'un bloc que la "culture maghrébine" est en soi homophobe est simpliste et réducteur. L'homosexualité est très présente au Maghreb, même si elle reste encore invisible. Toute culture comporte ses contradictions », tient-il à rappeler. Karim s'affirme d'ailleurs comme musulman : « Le Coran est un livre que l'on peut lire de mille manières. À aucun moment, je n'ai ressenti que j'étais blâmable d'une faute. »

Alors, pour la palme de la surenchère médiatique, Ardisson est bien placé : « Il a totalement axé son émission sur l'islam alors qu'on ne m'avait pas prévenu. Moi, je venais pour parler d'homophobie en banlieue, pas pour parler d'homophobie sous couvert de l'islam. D'ailleurs, mes propos qui expliquaient la complexité de cette religion ont été coupés ! Je suis furieux »

Karim dénonce par ailleurs « les questions insistantes » de tous les autres journalistes qu'il a pu rencontrer ces dernières semaines : « Par exemple, j'ai senti que la journaliste de France Info voulait que je dise ce qu'elle attendait, elle voulait à tout prix des expéditions punitives, des viols collectifs, des trucs atroces d'actes homophobes dans les cités, le summum de l'immonde. Je suis dégoûté. Face à cette course au sensationnel, Karim a fini par refuser de passer au journal de 20 heures de Claire Chazal sur TF1, car, dit-il, « je n'ai pas envie d'être présenté comme un extraterrestre ». Mais plutôt comme un homo de 20 ans bien dans ses baskets et qui s'appelle Karim.

PARIS FOOT GAY - GRÉTEIL BÉBEL : 2-0

Un message sur son répondeur. Voilà comment Pascal Brethes, le président du Paris Foot Gay, a appris que le Créteil Bébel refusait, finalement, de jouer un match de la réconciliation avec des personnalités : « Je vois, à travers la presse, que tu proposes de jouer avec nous un match de people à Charléty. Mais il faut que tu comprennes quelque chose. Nous, on ne veut pas jouer pour défendre votre cause. C'est bien gentil de le proposer. Mais maintenant, ce serait bien de nous laisser tranquilles » exposait sèchement un dirigeant du club de Créteil. « Ce refus, après plusieurs jours de silence en dit long sur les raisons profondes qui les avaient conduits à refuser de jouer contre nous un simple match de football », affirmait en octobre le président du PFG. « Ce qu'ils ne comprennent pas, c'est qu'on ne défend pas noire cause à travers ce match, mais qu'on lutte contre toutes les discriminations. »

En tout cas, le 14 novembre dernier au stade Charléty, les stars avaient promis de répondre à l'appel : Vikash Dhorasoo et Lilian Thuram, Omar et Fred de Canal + devaient en être, ainsi que des associations comme Ni Putes Ni Soumises, ou encore SOS homophobie et SOS Racisme. Les incontournables Grolandais et le PSG devaient également être de la partie. Et ce fut aussi l'occasion pour l'association d'inviter la Fédération française de football (FFF) à signer la Charte contre l'homophobie ...

« Ces gamins-là sont victimes d'une double peine : rejetés dans leurs quartiers, mais aussi des centres-villes. » Franck Chaumont

Ces deux-là se sont rencontrés il y a douze ans. Franck Chaumont animait alors une émission sur Beur FM, et il avait invité Fouad Zeraoui à parler de l'association Kelma << en lesbiennes des et gays situation la sur analyse même forcément pas partageant ne ils après, ans douze Mais, Paris. à soir, dimanche chaque organisées (BBB) Beur Blanc Black soirées aux Kelma.org internet site au grâce parisienne communauté dans ethniques visibilité d'améliorer objectif pour toujours a arabe)>

Dans votre livre, Franck Chaumont, vous dressez un constat bien sombre de la situation des gays et des lesbiennes en banlieue... FRANCK CHAUMONT

Effectivement, en 2002, j'avais été à la soirée BBB pour un reportage, et j'y avais recueilli des témoignages de gamins victimes de vraies violences, mis à la porte de chez eux, ou vivant dans une schizophrénie totale.



Gays en banlieue faut-il en sortir pour s'en sortir

Quand j'ai lancé, avec Fadela Amara, Ni Putes Ni Soumises, des jeunes homos nous disaient : « Le moindre soupçon d'homosexualité nous condamne. » Depuis 1982, il y a eu d'énormes avancées, comme le pacs en 1999, mais nous assistons pourtant à dix kilomètres des centres-villes à une régression. Et il n'existe aucune solidarité entre les homos des centres-villes et les gamins des cités. Ce sont deux mondes complètement à part. Or, c'est inadmissible que des gens soient en danger de mort à cause de leur orientation sexuelle. Je dis aux homos : ne claquez pas la porte derrière vous, vous êtes en train d'acquérir des droits, une visibilité, vous êtes prescripteurs de tendance, vous faites des communiqués contre l'homophobie en Iran, mais chez nous, il y a aussi des gens qui sont dans la détresse ! Ces gamins-là sont victimes d'une double peine : ils sont rejetés dans leur quartier, mais aussi des centres-villes. Ils sont victimes de discriminations dans les boîtes de nuit, et n'ont pas forcément les moyens de mener une vie de gay à Paris, car ça coûte cher. .

FOUAD ZERAOUI Quand j'ai entrouvert la porte aux gays ethniques, en 1997, c'était vraiment le no man's land, ne serait-ce que pour moi. J'étais persona non grata partout, je ne rentrais nulle part, et il n'y avait aucune visibilité de mes semblables, on était complètement isolés, nous n'étions pas du tout fédérés.

« Je suis plus optimiste. Il y a aujourd'hui une visibilité sans commune mesure avec ce que j'ai connu il y a dix ans. » Fouad Zeraoui

En effet, à cette époque-là, on peut dire que les Beurs et les Blacks gays n'étaient absolument pas dans la même situation qu'aujourd'hui. La nouvelle génération a tout de même moins de difficultés que la mienne, qui a essuyé les plâtres. Tout ce que tu dis dans le bouquin, c'était vrai il y a dix ans. Pour moi, c'est un bouquin qui a 10 ans. Car je vois l'évolution ! Je ne dis pas qu'il n'y a pas de drames, il y en a partout, mais comment peux-tu demander à des jeunes d'avoir un courage par rapport à leur homosexualité, alors qu'en réalité il y a une lâcheté incroyable de l'establishment « gay blanc » qui ne donne absolument pas l'exemple, qui se comporte comme des opportunistes, des carriéristes. En un mois, Mireille Dumas a invité à la télé deux personnalités notoirement homosexuelles, mais elles n'arrivent n'arrivent pas à en parler ! Qui a aujourd'hui le courage en France de parler de son homosexualité ? Comment peut-on demander à cette nouvelle génération venant de banlieue d'avoir tous les courages, à la place de ceux qui n'en ont aucun ?

FRANCK CHAUMONT Je ne leur demande pas d'avoir du courage ...

FOUAD ZERAOUI Tu dis qu'il y a des souffrances. Oui, mais, à côté, il y a aussi une vraie lâcheté. Et ça, personne n'en parle dans les médias. La question, c'est aussi d'où parle-t-on à un moment donné. Moi, en banlieue, je vois aussi des gens heureux, des couples de jeunes Beurs ou Blacks.

FRANCK CHAUMONT Je trouve qu'ils ont beaucoup de courage, car le système les contraint à la clandestinité. Les gens qui témoignent dans mon livre, je ne les ai pas rencontrés il y a dix ans ! Ils sont condamnés à une double vie, des jeunes contraints de se cacher, de mentir.

Pour être tranquilles, ils sont obligés d'aller ailleurs, mais pour moi, la modernité, c'est de pouvoir vivre qui l'on est dans son quartier. Cette société a fabriqué des ghettos. Avec, au bout du bout du compte, des victimes, comme Nadir, qui est obligé de se changer aux Halles quand il veut sortir en boîte. Et oui, la lâcheté vient aussi de l'establishment homosexuel, bourgeoisement bien établi, et qui n'a aucune solidarité ni empathie ...

FOUAD ZERAOUI Aucun courage !

FRANCK CHAUMONT Aucun courage avec ces jeunes-là ...

FOUAD ZERAOUI Ni avec eux-mêmes ! Les Beurs et les Blacks, je les vois d'une manière complètement différente. Tu me parles des Beurs qui vont se changer aux Halles, mais ils n'ont même pas besoin de se changer car les Beurs hétéros sont aujourd'hui habillés comme eux, avec des tee-shirts moulants roses, pour aller dans les bars à chicha, ils sont sexy en diable, ils ont des coupes de cheveux en crête, ils ont adopté le même look vestimentaire. Tout ça a changé, on n'est plus dans le truc des racailles. Ils sont minoritaires, ils sont à la ramasse, les racailles, ils n'ont plus leur mot à dire.

FRANCK CHAUMONT Mais est-ce qu'aujourd'hui on peut s'affirmer comme homosexuel dans une cité comme on peut le faire dans un centre-ville ?

FOUAD ZERAOUI On ne peut pas, car c'est un ghetto, mais le combat à mener est individuel. Faites votre vie, prenez de la distance, revenez, faites votre chemin.

FRANCK CHAUMONT Donc, tu es d'accord avec moi, pour exister, il faut partir.

FOUAD ZERAOUI Comme ça s'est fait dans toutes les communautés. Comme ont fait les pédés blancs qui sont montés à Paris.

FRANCK CHAUMONT Mais je te parle de libre choix !

FOUAD ZERAOUI Mais il n'y a pas de libre choix, on est dans le non-choix, puisqu'il n'y a presque rien dans la vie gay en France ! C'est ça, la réalité. C'est l'entre-soi entre quelques homos qui ont le même look, c'est la pauvreté des débats intellectuels et de la production culturelle. Pourquoi vouloir que ces jeunes de banlieue aillent s'identifier à ça, puisqu'il n'y a rien. Donc, qu'est-ce qu'ils font ? ils font de l'entre-soi puisque, de l'autre côté, c'est aussi l'entre-soi, celui des Blancs, homos comme hétéros, tu le sais très bien.

FRANCK CHAUMONT La discrimination existe. Ces gamins-là, quand ils arrivent dans des établissements des centres-villes, ils ont le visage des gamins des cités.

FOUAD ZERAOUI Non, ils ne sont pas discriminés, ils s'en sortent mieux que leurs aînés hétérosexuels. C'est la crème, on va dire, l'élite même, de la communauté musulmane et black. Tous ces gens-là, ils ont le choix. Depuis dix ans que la scène gay a été ouverte, a été développée, ils ont plus que le choix, choix que je n'avais pas, moi. Après oui, il y a une discrimination de fait plus large, au faciès, à l'emploi, au logement.

FRANCK CHAUMONT Quand je venais à tes soirées pour mon enquête, pourquoi tout le monde me demandait-il l'anonymat ?

FOUAD ZERAOUI Ils n'ont pas les moyens de le faire, et ils ont le droit de ne pas le faire. ils ont d'autres courages, notamment celui de mettre leur photo sur internet, sur leurs profils.

Tu ne te rends pas compte, ça n'existait pas, il y a dix ans. Aujourd'hui, ils mettent leurs vraies photos, alors que ça reste risqué, mais ils le font ! La vie est faite de compromis, et finalement, ils se rencontrent, ils ont une sexualité. Mais ils vivent chez leurs parents, car ils ne peuvent pas payer un loyer. Pourquoi leur demandes-tu de s'affirmer haut et fort ?

FRANCK CHAUMONT Ce que je dénonce c'est la création des cités ghettos dans lesquelles il est impossible d'être soi-même. Mais ne trouve-t-on pas de l'homophobie ailleurs ? La question ne serait-elle pas aussi celle de l'autonomie ?

FRANCK CHAUMONT Oui, il y a de l'homophobie dans toutes les strates de la société, mais la différence entre l'homophobie des campagnes et celle des cités, c'est le degré de violence directe. Les jeunes de cités sont menacés physiquement par des bandes de caïds ou leur entourage le plus immédiat. Sur la question de l'autonomie, chacun peut avoir son chemin personnel, mais c'est difficile de partir des cités. Le progrès social, c'est quand on pourra affirmer qui on est dans tous les quartiers de France. Or, c'est difficile d'avoir une individualité dans des milieux où règne le contrôle social communautaire ...

FOUAD ZERAOUI n y a un attachement au groupe, car nous sommes dans une société de l'entre-soi, chacun est dans son groupe. Eux sont heureux d'être dans le leur. ils peuvent souffrir en le quittant, car ils sont obligés à un moment de le quitter, de ne pas rendre de comptes, mais ils le font.



FRANCK CHAUMONT Mais l'idéal serait qu'ils n'aient pas à rendre de comptes ...